

“Se revêtir de l’esprit de Jésus Christ” dans la pensée de saint Vincent

par Erminio Antonello, C.M.

Pour saint Vincent, le thème christologique de l’adhésion au Christ exprime le cœur de la vocation missionnaire et caritative du Prêtre de la Mission. La rencontre du Christ et la relation avec lui en constituent le pivot central, « la règle »¹.

“Le dessein de la Compagnie est d’imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes le peuvent faire. Que veut dire cela ? C’est qu’elle s’est proposé de se conformer à lui en ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne en peut-elle représenter une autre, si elle n’a les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposé de nous rendre *semblables à ce divin modèle* et sentons en nos cœurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, *tâcher de conformer nos pensées, nos œuvres et nos intentions aux siennes*”².

Les *Règles communes* tracent les lignes d’un processus éducatif qui conduit à se conformer à l’humanité du Christ et que saint Vincent résume dans l’expression « se revêtir du Christ ». Cependant, avant d’entrer dans ce sujet il vaut la peine de s’arrêter un instant sur le langage symbolique auquel l’image de « se revêtir de Jésus Christ » renvoie, puisque cette expression, utilisée par saint Vincent un peu plus d’une dizaine de fois, est un symbole religieux qui possède une grande force. Il l’emprunte à saint Paul (*Ga* 3, 27) ; mais le thème est enraciné sur un arrière-fond anthropologique, qui se reflète dans la Bible.

¹ COSTE XII, 130.

² COSTE XII, 75.

1. La métaphore du vêtement dans le langage scripturaire

Pour notre culture le vêtement est simplement un moyen pour se protéger du froid, un ornement du corps ou un moyen d'expression. En tout cas il exprime quelque chose d'extérieur par rapport à l'homme. Ce que l'homme est n'est pas donné par le vêtement. Cela se retrouve aussi dans les proverbes de la sagesse populaire : “L'habit ne fait pas le moine ! La robe ne fait pas le médecin !”. Il n'en va pas ainsi pour la littérature biblique. Le vêtement est un symbole, pas seulement un instrument. Appliqué au divin, il exprime le fait de venir au contact de Dieu. Le texte principal à ce sujet est de saint Paul : « En Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, *vous avez revêtu le Christ* » (Ga 3, 26-27). Par là s'exprime l'expérience d'une appartenance totale et d'une intimité enveloppante. C'est la force du symbole qui assure l'expressivité de cette expérience.

Cela est possible parce que le monde ancien en général, et le monde biblique en particulier, a attribué au vêtement une signification et un « vécu » particulièrement intenses. La nudité du corps représente une honte qui doit être couverte (Gn 9, 22) ; et Dieu lui-même prend soin de vêtir sa créature après le péché, montrant de cette façon sa tendresse, comme une maman qui se préoccupe de couvrir son enfant : « Alors le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et *les en vêtit* » (Gn 3, 21). Être nus, c'est comme être abandonnés (cf. Lc 8, 27). Jésus lui-même fit cette expérience sur la croix : revêtu d'un manteau royal par plaisanterie et ensuite dévêtu de ses vêtements, il meurt nu (cf. Mc 15, 20-24). Dans cette nudité l'expérience de l'abandon et de la solitude est fortement exprimée. Le corps est certainement plus que le vêtement (Mt 6, 25), mais le vêtement est un des besoins vitaux de la personne, comme la nourriture et la maison (1 Tm 6, 8). Le vêtement exprime la personne et révèle ce qui tient le plus à cœur à celui qui le revêt : quand Jonathan offre à David son manteau il entend se vouer à son service et lui donner son âme (1 S 18, 4) ; quand Élisée demande le manteau d'Élie c'est parce qu'il désire hériter de sa force prophétique (2 R 2, 12 s.). C'est toujours dans cette perspective qu'on doit comprendre le pouvoir miraculeux du vêtement de Jésus (Mt 9, 21 ; 14, 36) ou de l'apôtre Paul (Ac 19, 12). Les vêtements renvoient à l'expérience des derniers temps, parce que l'homme sera revêtu « des vêtements du salut » (Is 61, 10) comme le fils prodigue l'est du « plus beau vêtement » (Lc 15, 22) ou comme l'habit nuptial pour ceux qui participent aux noces messianiques (Mt 22, 12), ou encore comme les vêtements de Jésus qui sont éclatants à la transfiguration ou les vêtements des anges qui sont d'une blancheur éclatante au matin de Pâques.

Avec toute cette richesse symbolique, quand on parle de « se revêtir du Christ » nous ne sommes pas face à de simples images picturales d'effet, mais nous nous trouvons à l'intérieur d'une expérience symbolique qui exprime la religiosité du croyant qui adhère intimement au Christ. La relation avec Lui ne peut en rester au niveau de la simple adhésion, mais elle fait partie de sa personne elle-même : elle l'enveloppe, lui donne forme, la définit, la revêt. Non pas cependant dans un sens gnostique ou docète, tel un simple « revêtement extérieur », mais dans le sens plein que le terme « se revêtir » a dans la signification traditionnelle et biblique du terme.

2. Se revêtir du Christ : “*Un grand affaire*” !

La métaphore du vêtement renvoie, comme nous l'avons vu, à une relation d'intimité avec le divin. Et saint Vincent note qu'avant que ce soit nous qui nous « revêtions du Christ », c'est Lui qui se revêt de notre humanité. Il nous précède et crée ainsi une condition de réciprocité : le croyant se trouve préalablement impliqué dans l'histoire avec laquelle Dieu se lie par amour à notre humanité. C'est Dieu qui revêt sa divinité de notre humanité, posant les bases par lesquelles nous pouvons revêtir notre humanité de sa divinité.

Ce grand Dieu, nous créant dans ce dessein d'exiger de nous cette agréable occupation de l'aimer et cet honorable tribut, a voulu mettre en nous le germe de l'amour, qui est la ressemblance, afin que nous ne nous excusassions pas, disant n'avoir pas de quoi payer. Cet amoureux de nos cœurs, voyant que, par malheur, le péché avait gâté et effacé cette ressemblance, a voulu rompre toutes les lois de la nature pour réparer ce dégât, mais avec un avantage si merveilleux qu'il ne s'est pas contenté de mettre en nous la ressemblance et le caractère de sa divinité, mais même il a voulu, dans le même dessein que nous l'aimassions, se faire semblable à nous et *se revêtir de notre même humanité*³.

Puisque le Christ s'est revêtu de notre humanité, il nous est fait le don de pouvoir entrer en relation avec Lui et de nous revêtir de Lui. En conséquence, l'expérience propre de la foi chrétienne ne jaillit pas d'une conscience qui produit son objet propre ; celle-ci reçoit plutôt une « forme », précisément la forme de l'humanité du Christ. Sans Lui la conscience croyante resterait nue et dépouillée : elle serait face à elle-même sans contenu approprié. Le fait de se revêtir du Christ

³ COSTE XI, 146.

indique donc un processus d’assimilation et une intimité enveloppante avec le Seigneur Jésus. C’est un thème central et insistant dans la pensée de saint Vincent :

La règle dit que... il faut se revêtir de l’esprit de Jésus-Christ. O Sauveur ! Oh, Messieurs ! Que *voilà un grand affaire, se revêtir de l’esprit de Jésus-Christ* ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples, pour bien servir les ecclésiastiques, il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d’y parvenir cela dit aussi que par nous-mêmes nous n’y pouvons rien. *Il faut se remplir et être animé de cet esprit de Jésus-Christ*. Pour bien entendre ceci, il faut savoir que son esprit est répandu dans tous les chrétiens qui vivent selon les règles du christianisme ; leurs actions et leurs œuvres sont parsemées de l’esprit de Dieu, de sorte que Dieu a suscité la Compagnie, et vous le voyez bien, pour agir de même. Elle a toujours eu de l’amour pour les maximes chrétiennes et a désiré se revêtir de l’esprit de l’Évangile, pour vivre et pour opérer ainsi que Notre-Seigneur a vécu et pour faire que son esprit paraisse en toute la Compagnie et en chaque missionnaire, en toutes ses œuvres en général et en chacune en particulier⁴.

Le missionnaire, comme le chrétien d’autre part, atteint son accomplissement sur la base du fait de pouvoir être en relation avec Jésus Christ, puisque l’homme ne s’explique pas par lui-même et qu’il a besoin de recevoir les caractéristiques humaines de Jésus pour pouvoir devenir lui-même. Le missionnaire, l’homme, doit se revêtir du Christ “*voilà un grand affaire !*”. Mais comment ?

Le monde, qui se trouve et agit dans l’esprit de l’homme marqué par le péché, et qui ne fait donc pas du Christ sa propre référence, ne conduit pas à la vérité : “La doctrine du monde porte toujours à faux ; — répète, convaincu, saint Vincent — ... la doctrine du monde ne donne jamais ce qu’elle promet”⁵. La possibilité pour l’homme de se réaliser lui-même se trouve alors dans le fait de faire siennes les « caractéristiques » fixées dans l’humanité de Jésus. Cette possibilité, cependant, n’est ni de façade ni entre les mains de l’homme lui-même. Pour se revêtir de l’esprit du Christ il ne suffit pas de le vouloir, ni de « copier » les traits humains de sa personne. Il s’agit plutôt d’une œuvre d’en haut — enseigne saint Vincent. C’est l’Esprit Saint qui crée le lien entre nous et le Christ, entre notre humanité et la sienne, réalisant la communion objective avec Lui ou, selon l’image paulinienne, « en écrivant le Christ dans nos cœurs » (cf. *2 Cor 3, 3*).

⁴ COSTE XII, 107-108.

⁵ COSTE XII, 115.

Mais quel est cet esprit-là ainsi répandu ? — dit saint Vincent — Quand on dit : « L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions », comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. *Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit*⁶.

Quand un missionnaire agit en communion avec le Christ, animé par son Esprit, alors ce n'est plus lui seul qui agit. Son activité tire son énergie de la grâce, sans laquelle l'évangélisation et la charité seraient de simples activités de l'homme et non des actions surnaturelles et divines. Et ensuite le véritable engagement spirituel du missionnaire se trouve dans le fait de se laisser remplir par le Christ, permettant à l'Esprit Saint de transcrire dans sa liberté les caractéristiques humaines indiquées dans les maximes évangéliques. C'est la façon de devenir selon la vérité qu'est le Christ. Un tel réalisme du surnaturel en nous a besoin d'être repris si on veut que la Compagnie revive. Le risque d'être envahis de façon non critique par une culture herméneutique qui glisse vers une mentalité docète ou gnostique n'est pas seulement à nos portes, mais — à mon avis — il a amplement pénétré le tissu quotidien de la vie. Cela produit cette chute de zèle apostolique qui se réduit à un activisme et à un moralisme sans âme. Saint Vincent, au contraire, comme cela apparaît dans les textes, est solidement ancré dans une vision de la vie, dans laquelle le divin et le surnaturel ne sont pas de vagues pensées ou intentions spirituelles, mais sont le milieu créé par la présence du Saint Esprit.

3. Un texte significatif

Le texte le plus significatif à cet égard est la recommandation faite par saint Vincent à Antoine Durand, un jeune missionnaire d'à peine vingt-sept ans, désigné depuis peu comme supérieur du séminaire d'Agde.

Monsieur, il n'y a rien d'humain en cela (la direction des âmes et la formation du clergé) ; ce n'est pas ici l'œuvre d'un homme, c'est l'œuvre d'un Dieu. *Grande opus. C'est la continuation des emplois de Jésus-Christ, et partant l'industrie humaine ne peut*

⁶ COSTE XII, 108.

rien ici que tout gâter, si Dieu ne s’en mêle. Non, Monsieur, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n’opèrent pas dans les âmes ; *il faut que Jésus-Christ s’en mêle avec nous, ou nous avec lui ; que nous opérions en lui, et lui en nous ; que nous parlions comme lui et en son esprit, ainsi que lui-même était en son Père*, et prêchait la doctrine qu’il lui avait enseignée ; c’est le langage de l’Écriture Sainte⁷.

Le missionnaire et ses ministères continuent l’œuvre même du Christ de former les apôtres et les disciples : et il doit donc prendre à son compte l’énergie même de Jésus. Une assimilation doit se passer en lui, de façon telle que ce soit Jésus qui agisse dans ses paroles et dans ses gestes. Ce réalisme typique de la foi, à l’œuvre dans la pensée de saint Vincent, se situe à l’opposé du rationalisme, même théologique, dont notre époque est remplie. Pour ce dernier type de pensée, la relation au Christ a plus pour *médiation* la pensée que la conformité à son esprit dans la vie. Ce n’est pas ainsi chez saint Vincent. Il décrit l’action de se revêtir de l’esprit du Christ à partir du « fait de se dépouiller soi-même », faisant ensuite un espace à Notre-Seigneur qui doit prendre la place laissée vide par notre Moi. Il s’agit d’une reformulation profonde de la conscience personnelle, dont la conscience de soi est modelée par la présence du Christ en nous.

Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ. Vous saurez que les causes ordinaires produisent des effets de leur nature : un mouton fait un mouton, etc., et un homme un autre homme ; de même, si celui qui conduit les autres, qui les forme, qui leur parle, n’est animé que de l’esprit humain, ceux qui le verront, qui l’écouteront et qui s’étudieront à l’imiter deviendront tout humains : il ne leur inspirera, quoi qu’il dise et qu’il fasse, que l’apparence de la vertu, et non pas le fond ; il leur communiquera l’esprit dont lui-même sera animé, comme nous voyons que les maîtres impriment leurs maximes et leurs façons de faire dans l’esprit de leurs disciples. Au contraire, si un supérieur est plein de Dieu, s’il est rempli des maximes de Notre-Seigneur, toutes ses paroles seront efficaces, et il sortira une vertu de lui qui édifiera, et toutes ses actions seront autant d’instructions salutaires qui opéreront le bien dans ceux qui en auront connaissance⁸.

Afin que la configuration au Christ implique la réalité humaine du missionnaire et transparaisse dans son être et dans son faire, il doit

⁷ COSTE XI, 343.

⁸ *Ibidem*, 343-344.

vivre dans un état de “grande communication” avec Notre-Seigneur, c’est-à-dire au moyen de cet accordement et de cette harmonie que l’Esprit Saint réalise en lui et qui s’obtient au moyen de l’oraison.

Pour en venir là, Monsieur, il faut que *Notre-Seigneur lui-même imprime en vous sa marque et son caractère*. Car, de même que nous voyons un sauvageon, sur lequel on a enté un franc, porter des fruits de la nature de ce même franc ; aussi nous, misérables créatures, quoique nous ne soyons que chair, que foin et qu’épines, toutefois, Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et *nous donnant, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu’il a fait sur la terre*, je veux dire que nous opérons des actions divines, et enfantons, comme saint Paul, tout plein de cet esprit, des enfants à Notre-Seigneur. Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d’avoir *grande communication avec Notre-Seigneur dans l’oraison* ; c’est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l’emploi que vous allez avoir. Quand vous aurez quelque doute, recourez à Dieu et dites-lui : Seigneur, qui êtes le Père des lumières, enseignez-moi ce qu’il faut que je fasse en cette rencontre⁹.

L’insistance de saint Vincent sur le type de relation à avoir avec le Christ est de *l’ordre de la personnification spirituelle avec Lui* plus que de l’ordre de son imitation, entendue dans le sens faible de copier un modèle. Et même si, dans le langage de l’époque, on faisait un grand usage de l’expression « imitation du Christ », qui oriente la pensée dans l’ordre d’une relation d’extériorité, comme la copie face à un modèle, saint Vincent privilégie l’expression « suivre le Christ »¹⁰ et, quand il utilise le mot « imitation », il l’entend dans le sens fort d’unité avec le Christ, et non de simple transcription ou répétition de sa façon de faire. Dans le langage de saint Vincent, ce n’est pas par

⁹ *Ibidem*, 344.

¹⁰ Sauf meilleure recherche, l’expression *suite de Notre Seigneur* ou de *Jésus Christ* ou bien *suivre Notre Seigneur* ou *Jésus Christ* ou *ses maximes*, dans les Lettres de saint Vincent, se trouve un grand nombre de fois (54 fois) par rapport à *imiter* ou *ressembler à Jésus Christ* (45 fois) : COSTE I, 388 ; II, 781 ; III, 526, 629 ; IV, 224 ; V, 615, 633 ; VII, 38, 112, 169, 317, 573 ; IX, 88, 171, 177, 213-314, 345, 436, 440, 485 ; X, 141, 146-148, 153-155 ; X, 218, 221, 224, 276, 291, 299, 365, 411 ; XI, 1, 137, 278 ; XII, 19, 83, 88, 127, 157, 164, 177, 213, 215-216, 223, 227, 299, 416, 427, 443 ; XIII 75. Alors que le mot *suivre* est rapporté seulement à la suite de Jésus, le mot *imiter* est rapporté aussi aux saints, aux bons exemples de la nature et des confrères ou des consœurs.

hasard, qu’on trouve l’insistance sur le fait d’agir en se laissant pénétrer de « l’esprit de Notre-Seigneur », comme quand, par exemple, il invite sainte Louise à aller visiter les « Charités » ou le Père Portail à être dans ses prédications en unité d’esprit avec le Seigneur :

Vous communiez — recommande-t-il à sainte Louise — le jour de votre départ, pour honorer la charité de Notre-Seigneur et les voyages qu’il a faits pour cette même et par la même charité, les peines, les contradictions, les lassitudes et les travaux qu’il y a soufferts, et afin qu’il lui plaise bénir votre voyage, vous donner son esprit et la grâce d’agir en ce même esprit et de supporter vos peines en la manière qu’il a supporté les siennes¹¹. Je prie Notre-Seigneur — dit-il au Père Portail — qu’il vous donne d’abondante part à son esprit et à sa conduite pour cela. Or sus, entreprenez donc cette sainte besogne en cet esprit, Monsieur. Honorez la prudence, la prévoyance, la douceur et l’exactitude de Notre-Seigneur à cette fin¹².

La référence à l’esprit de Notre-Seigneur place la pensée de saint Vincent en dehors d’une orientation moralisante, parce que sa spiritualité n’est pas centrée sur la répétition de ce que Jésus a été et a fait, mais sur le fait d’entrer en relation avec Lui dans le présent et d’agir en communion avec Lui. La simple répétition serait une abstraction hors du temps, une non-historicité contraire à l’action de l’Esprit du Christ, qui au contraire est le Ressuscité qui anime l’histoire. En voici quelques exemples :

Qui pourra vous (Jésus) imiter ? Mais qui pourra seulement parler de cette vertu (l’humilité) ? Seigneur, *faites-nous la grâce de nous en parler vous-même ; les paroles des hommes frappent l’oreille et ne pénètrent pas l’intérieur*, mais une des vôtres dite à l’oreille de nos cœurs nous fera renoncer à la vaine réputation par laquelle la plupart du monde perd le mérite de ses actions. Il s’en fait beaucoup qui sont bonnes en apparence ; mais elles sont pleines de cette fumée de la propre estime, qui fait qu’elles n’ont ni poids, ni consistance, mais se dissipent comme une vapeur¹³. Quand vous voyez pratiquer quelque vertu à une sœur et qu’elle fait cela *par rapport à Notre-Seigneur*, nous disons de cette personne qu’elle vit de l’esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ¹⁴.

¹¹ COSTE I, 74.

¹² COSTE I, 176.

¹³ COSTE XII, 201.

¹⁴ COSTE X, 541.

En soulignant la relation au Christ comme “une suite”, on évite donc la réduction moralisante (ou pélagienne, pour utiliser le langage augustinien) dans la compréhension de la relation avec Jésus Christ, comme mettait en garde H.U. Von Balthasar : « *Il faut élever une digue contre la tendance quasi irrépressible à glisser de l'idée de suite à celle d'imitation d'un 'modèle moral et religieux'* »¹⁵. Il serait insuffisant de parler d'imitation de Jésus, sans la faire précéder de l'assimilation spirituelle à son mode d'être. Pour saint Vincent, Jésus n'est pas un modèle, mais il est une Présence vivante, une Personne avec qui entrer en relation dans le présent. Donc, la relation avec le Christ — et pour saint Vincent il s'agit toujours d'une relation affective — est une œuvre de personnalisation, de manière telle « qu'il (Jésus) imprime en nous son caractère et... infuse la vigueur de son esprit ».

4. Entrer en relation avec le Christ, au moyen de l'oraison, source de la mission

Dans l'assimilation à l'esprit du Christ nous avons relevé le rappel de la place essentielle de l'oraison. En effet, dans l'oraison, le missionnaire, portant l'attention du cœur sur les mystères de la vie de Jésus, est touché par la bienveillance gratuite de Dieu envers la créature et se fait réceptif à sa grâce. Quand l'oraison est bien faite — non pas tant dans la recherche de belles pensées ou de beaux raisonnements, mais dans l'établissement d'une relation affective à la présence du Seigneur —¹⁶, le missionnaire est amené à transformer ses attitudes et ses actions, parce que la nature humaine est portée à imiter ce qu'elle voit et admire. C'est ainsi qu'à lieu l'échange entre nous et Jésus, grâce auquel nous nous revêtons de Lui, le laissant pénétrer en nous. Nos pensées deviennent *ses* pensées. Nos activités et nos sentiments sont éclairés par Lui et transfigurés en Lui. En effet, ce que nous pensons, disons, ou faisons, n'est qu'un « petit feu », alors que là où il y a l'esprit de Notre-Seigneur tout devient resplendissant comme à la lumière du soleil, qui non seulement éclaire, mais aussi féconde et transforme.

¹⁵ H.U. VON BALTHASAR, *La gloire et la croix. La nouvelle alliance*.

¹⁶ “Mes frères, je remarque que, dans toutes les oraisons que vous faites tous, un chacun s'efforce de rapporter quantité de raisons, et raisons sur raisons ; cela se remarque. Mais vous ne vous affectionnez pas assez. Le raisonnement est quelque chose, mais ce n'est point encore assez ; il faut autre chose ; il faut que la volonté agisse, et non pas seulement l'entendement ; car toutes nos raisons sont sans fruit, si nous ne venons aux affections” : COSTE I, 183-184 ; cf. COSTE I, 92.

Voyez la différence qu’il y a entre la lumière du feu et celle du soleil : pendant la nuit notre feu nous éclaire, et par le moyen de sa lueur nous voyons les choses, mais nous ne les voyons qu’imparfaitement, nous n’en découvrons que la superficie, et cette lueur ne va pas plus avant. Mais le soleil remplit et vivifie tout par sa lumière ; il ne découvre pas seulement l’extérieur des choses, mais, par une vertu secrète, il pénètre au dedans, il les fait agir et les rend même fructueuses et fertiles, selon la qualité de leur nature. Or, les pensées et les considérations qui viennent de notre entendement ne sont que de petits feux, qui montrent seulement un peu le dehors des objets, et ne produisent rien davantage ; mais les lumières de la grâce, que le Soleil de justice répand dans nos âmes, découvrent et pénètrent jusqu’au fond et au plus intime de notre cœur, qu’elles excitent et portent à faire des productions merveilleuses. Il faut donc demander à Dieu que ce soit lui-même qui nous éclaire et qui nous inspire ce qui lui est agréable. Toutes ces considérations hautes et recherchées ne sont point oraison ; ce sont plutôt quelquefois des surgeons de la superbe ; et il en va de même de ceux qui s’y arrêtent et qui s’y plaisent, comme d’un prédicateur lequel se pavanerait en ses beaux discours, qui prendrait toute sa complaisance à voir les assistants satisfaits de ce qu’il leur débite ; en quoi il est évident que ce ne serait pas le Saint-Esprit, mais plutôt l’esprit de superbe qui éclairerait son entendement et qui pousserait au dehors toutes ces belles pensées ; ou, pour mieux dire, ce serait le démon qui l’exciterait et qui le ferait parler de la sorte¹⁷.

L’engagement d’assimilation au Christ dans l’oraison atteint son plein résultat dans la nouvelle conscience de soi du missionnaire, qui apprend à vivre dans *l’être référé au Christ* selon l’expression de Ga 2, 20, qui tient particulièrement à cœur à saint Vincent : *je vis, mais ce n’est plus moi, c’est le Christ qui vit en moi*¹⁸.

Nous sommes vos enfants, qui nous jetons entre vos bras pour imiter vos pratiques ; faites-nous cette grâce. Comme nous ne le pouvons pas nous-mêmes, c’est à vous que nous le demandons, c’est de vous que nous l’espérons, mais avec confiance, mais avec grand désir de vous suivre. O Seigneur, s’il vous plaît de donner cet esprit à la Compagnie, qu’elle travaille à se rendre toujours plus agréable à vos yeux, vous la remplirez d’ardeur pour devenir semblable à vous ; et cette affection la

¹⁷ COSTE XI, 85.

¹⁸ COSTE X, 274 ; XII, 165, 225.

fait déjà vivre de votre vie, en sorte que chacun puisse dire avec saint Paul : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal 2, 20). O bienheureuse Compagnie ! ô bienheureux nous tous ! Si nous tendons là, infailliblement nous y viendrons. Oh ! Quel bonheur de vérifier en nous ces paroles : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* ! Car nous ne vivons plus de la vie humaine, nous vivons d'une vie divine, et nous y vivrons, mes frères, si nos cœurs sont pleins et nos actions accompagnées de cette intention de faire la volonté de Dieu. Or, s'il y en a qui peuvent dire qu'ils la font déjà, comme il est vrai, d'autres aussi peuvent dire, comme moi : "Ne suis-je pas malheureux de voir de mes confrères vivre de la vie de Jésus-Christ, être agréables aux yeux de son Père éternel, et moi vivre d'une vie sensuelle et animale, qui mérite d'être rejeté de leur conversation comme l'objet du déplaisir de Dieu !". Plaise à sa bonté que ce sentiment nous entre si avant en l'âme qu'ayant honte de notre lâcheté, nous redoublions le pas pour atteindre les plus avancés au chemin de la perfection ! Dieu nous fasse cette grâce !¹⁹.

La vie tire ses justes caractéristiques de la référence existentielle au Christ. Les critères de pensée et d'action, la sensibilité, les jugements sur le comportement, reçoivent l'empreinte de la communion avec le Christ. Il s'agit d'une relation enveloppante, comprenant tout, capable d'interpréter tous les aspects de l'existence. Justement, elle vient transfigurer la conscience. C'est à partir du sanctuaire spirituel de l'intériorité humaine que naît et se renouvelle la mission.

On remarque en effet que, à notre époque, on n'adhère plus à l'événement chrétien sur la base de la tradition de foi, puisqu'on a perdu le sens de l'histoire, les ponts avec le passé ayant été coupés. Et une praxis ou une conception détaillée et complète de la vie n'est pas non plus un motif d'adhésion au christianisme. Ce qui touche encore l'homme de notre temps c'est la rencontre avec un certain type de présence humaine, chargée d'un message et de sens : une personne qui est devenue pleinement « humaine » grâce à l'action mystérieuse, mais réelle, du Seigneur dans sa conscience. Ce sont nos personnes « revêtues du Christ » qui sont la source vraie de l'évangélisation.

5. L'amour envers le Père : contenu de l'esprit du Christ

La figure du missionnaire assume alors la figure du disciple du Christ, dont l'identité consiste dans le fait d'être *ajusté* au Christ de manière existentielle. La formule de la pensée vincentienne est

¹⁹ COSTE XII, 164-165.

simple : nous pouvons agir comme Jésus si nous entrons dans son esprit :

Entrons en son (de Notre Seigneur) esprit pour entrer en ses opérations. Ce n’est pas tout de faire le bien, il le faut bien faire, à l’exemple de Notre-Seigneur... Ce n’est pas tout de jeûner, de faire les règles, de s’occuper pour Dieu ; il *le faut faire en son esprit*, c’est-à-dire avec perfection, avec les fins et circonstances que lui-même les a faites. La prudence donc consiste à juger et agir comme la Sapience éternelle a jugé et opéré²⁰.

Mais cela dit, tout n’est pas encore dit, puisqu’il s’agit de comprendre en quoi consiste l’esprit du Christ. Ici saint Vincent relève que Jésus a transféré dans son humanité obéissante sa propre condition transcendante et divine d’« être *le Fils du Père* ». C’est pourquoi Jésus, dans sa vie terrestre, manifeste continuellement que l’humain s’accomplit dans le fait de réaliser une relation de libre dépendance à l’égard de la paternité de Dieu. On doit dire que, dans sa prédication, Jésus est tout occupé à montrer comment l’homme se réalise à travers une relation de religiosité avec la source de l’être. Une relation qui ne peut pas être de crainte, mais d’amour, c’est à dire d’appartenance qui n’opprime pas, mais libère. C’est l’amour qui lie Jésus au Père, et nous sommes entraînés à entrer dans cet amour de Dieu Père, qui comme dit saint Vincent ne néglige pas même un petit animal microscopique (“*un ciron*”)²¹, tant lui tient à cœur toute sa création, et nous en premier lieu. C’est le cœur de l’humanité du Christ auquel nous devons nous référer et sur lequel nous devons essayer de réaliser notre vie.

Mais qu’est-ce que l’esprit de Notre-Seigneur ? C’est un esprit de parfaite charité, rempli d’une merveilleuse estime de la divinité et d’un désir infini de l’honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les extoller (exalter) incessamment... Y a-t-il une plus haute estime que celle du Fils, qui est égal au Père et qui pourtant reconnaît le Père pour l’auteur et seul principe de tout le bien qui est en lui ? Et son amour, quel était-il ? Oh ! quel amour ! O mon Sauveur, quel amour n’avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il avoir un plus grand, mes frères, que de s’anéantir pour lui ? Car saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu’il s’est anéanti. En pouvait-il témoigner un plus grand qu’en mourant par amour de la manière qu’il est mort ?... Ses humi-

²⁰ COSTE XII, 179.

²¹ COSTE XII, 111.

liations n'étaient qu'amour, son travail qu'amour, ses souffrances qu'amour, ses oraisons qu'amour, et toutes ses opérations intérieures et extérieures n'étaient que des actes réitérés de son amour. Son amour lui a donné un grand mépris du monde, mépris de l'esprit du monde, mépris des biens, mépris des plaisirs et mépris des honneurs. Voilà *une description de l'esprit de Notre-Seigneur, duquel nous devons être revêtus*, qui est, en un mot, d'avoir toujours une grande estime et un grand amour pour Dieu²².

Alors « se revêtir de Jésus » signifie rendre notre humanité semblable à son humanité, en vivant dans la conformité au Père dans une dépendance aimante. En effet, dans son appartenance passionnée au Père, Jésus montre aussi la profonde dignité de l'homme. Si l'être humain est protégé par une relation d'amour, par laquelle le Père l'aime, alors sa personne est assurée et elle vivra d'une attitude de reconnaissance profonde et émue. Elle saura reconnaître en toutes choses qui lui arrivent un signe de l'amour de Dieu et, surtout, dans sa mission, elle saura le désigner aux pauvres.

6. Assimilation de l'esprit de Jésus dans la pratique des vertus

L'assimilation à l'humanité du Christ, qui est toute conforme au Père, n'arrive pas seulement à travers la contemplation et l'oraison, mais encore à travers la pratique des vertus que Jésus a manifestées dans son humanité.

... cette estime et amour de Dieu, et la conformité à sa sainte volonté, et le mépris du monde et de soi-même, que nous devons imiter en Jésus-Christ pour être *revêtus de son esprit*, ne sauraient mieux paraître en nous, que par la pratique des vertus qui ont particulièrement éclaté en Notre-Seigneur vivant sur la terre, à savoir celles qui sont comprises dans ses maximes, dans sa pauvreté, chasteté et obéissance, dans sa charité vers les malades, etc., si bien que, si nous nous mettons à imiter Notre-Seigneur dans la pratique de tout cela, et selon que les autres règles portent, nous devons espérer que nous serons *revêtus de son esprit*²³.

Cela est un aspect caractéristique de l'orientation concrète de la doctrine de saint Vincent. Les vertus évangéliques sont les actions

²² COSTE XII, 109.

²³ COSTE XII, 112.

que Jésus accomplit et que le missionnaire est appelé à faire siennes, de façon que de l’unité *avec* le Christ découle le fait d’agir *comme* le Christ. L’imitation est la conséquence du fait d’avoir personnalisé l’intériorité avec Jésus. Pour que le missionnaire vive de la mémoire et de la compagnie du Christ, il est nécessaire, avant tout, qu’il se dépouille de lui-même. Cette pensée est péremptoire chez saint Vincent. Si on ne fait pas le vide en soi-même, Dieu ne peut entrer dans l’homme : “Dès que nous serons vides de nous-mêmes, Dieu nous remplira de lui ; car il ne peut souffrir le vide”²⁴.

Mais le motif pour lequel il faut faire le vide en soi n’est pas de nature ascétique, mais de nature christologique²⁵, et cela tire sa raison du fait que le Fils venant dans le monde est entré dans une condition de *kénose* en renonçant lui-même à sa condition divine. C’est la façon d’être sur laquelle l’homme est appelé à se modeler lui-même. L’entrée du Verbe éternel de Dieu dans la fragilité humaine, dans la temporalité, et ensuite dans la décadence et dans le fait de mourir, amène le croyant à comprendre comment le premier pas à réaliser est d’imiter le Seigneur dans cette descente. S’il n’entre pas dans cette situation l’homme peut croire qu’il peut se tenir face à Dieu à égalité, à la manière pharisienne, alors qu’il est son débiteur en tout. Il n’était pas nécessaire que Jésus choisisse la forme humaine de l’humiliation pour venir au monde ; s’il la choisit et la pratique, c’est pour tracer à l’homme le chemin pour entrer dans la relation avec Dieu. Celle-ci arrive non par l’effort d’un engagement ascétique qui croit pouvoir se mettre face à Dieu en se considérant à égalité, mais dans la condition de celui qui s’offre dans sa pauvreté à l’amour de ce Père qui a donné son Fils pour nous. D’où l’importance dans la pensée de saint Vincent de participer à l’action de l’Esprit qui nous revêt du Christ au moyen de la vertu d’humilité, considérée par lui comme le pivot de toutes les vertus²⁶.

Qu’il nous fasse la grâce de participer à son humilité et d’en venir à la pratique, comme lui, qui était continuellement dans l’exercice d’icelle. Heureux serions-nous si l’on pouvait dire de chacun de nous ce que saint Paul disait de Notre-Seigneur humilié : *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens ! (Ph 2, 8)* Père éternel, qui avez voulu que votre Fils se revêtît de notre

²⁴ COSTE XI, 2.

²⁵ Cf. COSTE XII, 199-201.

²⁶ “... l’humilité, eh ! mon Dieu ! mes frères, pourquoi ne la mettrons-nous pas des premières, mais même toute la première, dans nos cœurs et dans nos examens, sachant qu’elle est le fondement de toutes les autres vertus ?” : COSTE XII, 205.

chair, pour être semblable à nous, *in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo* (Ph 2, 7), revêtez-nous de sa vertu d'humilité, afin que nous soyons semblables à lui²⁷.

La conscience sereine de sa propre pauvreté et le courage d'imiter Jésus dans les humiliations de la vie attire la grâce de Dieu, comme les vallées "qui attirent sur elles tout le suc des montagnes"²⁸. Il faut être conscients de cette condition: "Nous sommes des mendiants; rendons-nous tels envers Dieu; nous sommes pauvres et chétifs, nous avons besoin de Dieu partout"²⁹. Il faut se tenir devant Dieu "comme un pauvre qui découvre ses ulcères et qui, par ce moyen, excite plus puissamment les passants à lui faire du bien que s'il se rompaît la tête à force de leur persuader sa nécessité"³⁰. La conscience de sa propre pauvreté est la clé qui ouvre le cœur de Dieu. C'est la condition évangélique à laquelle Jésus renvoie les adultes qui veulent entrer dans le royaume: il leur demande "d'assumer — comme l'observe H.U. Von Balthasar — la disponibilité, qui ne pose pas problème, à recevoir qui est propre aux enfants, dont la condition est celle de ceux à qui on donne par amour"³¹.

L'humilité est donc un état qui prédispose à la réalisation de l'union avec le Christ. Toutefois sa réalisation demande d'être un peu rude avec soi-même. Et ici saint Vincent observe que pour la mettre en œuvre il faut passer par l'acceptation des humiliations. Et par conséquent il faut associer l'humilité à la mortification. L'homme porte en lui les passions qui le poussent à se mettre lui-même au centre de son propre sentiment, de son propre fait de penser, de son propre agir. Pour réaliser cela il est nécessaire de se livrer aux vertus qui opèrent un tel abaissement: la mortification, l'abjection, l'humiliation. Saint Vincent le rappelle plusieurs fois, mais il l'exprime de façon particulièrement efficace dans la conférence sur la mortification:

Saint Paul dit que par le baptême nous nous revêtons ainsi de Jésus-Christ: Vous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ; *quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Ga 3, 26). Que faisons-nous quand nous établissons en nous la mortification, la patience, l'humilité, etc.? Nous y établissons Jésus-Christ; et ceux qui travaillent à toutes les vertus chrétiennes peuvent dire, comme saint Paul: *Vivo*

²⁷ COSTE XII, 200-201.

²⁸ COSTE XI, 2.

²⁹ COSTE XII, 145.

³⁰ COSTE IV, 390.

³¹ H.U. VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix. La nouvelle alliance*.

ego, non jam ego, vivit vero in me Christus (Ga 2, 20) ; ce n’est plus moi qui vis, c’est Jésus-Christ qui vit en moi. Je vivais, *vivo ego* ; ce n’est plus moi qui vis, *vivit vero in me Christus*.

Plaise à Dieu nous faire la grâce de nous rendre semblables à un bon vigneron qui porte un couteau en sa poche, avec lequel il coupe tout ce qu’il trouve de nuisible à sa vigne ! Et parce qu’elle bourgeonne plus qu’il ne veut et qu’elle bourgeonne sans cesse du bois inutile, il a toujours le couteau prêt et souvent le tient à la main pour ôter toutes ces superfluités à même temps qu’il les aperçoit, afin que la force de la sève du cep monte toute aux sarments qui doivent porter le fruit. C’est ainsi que nous devons *couper incessamment avec le couteau de la mortification les mauvaises productions de la nature gâtée*, qui ne se lasse jamais de pousser des branches de sa corruption, afin qu’elles n’empêchent Jésus-Christ, qui est comparé au cep de la vigne et qui nous compare aux sarments, de nous faire fructifier abondamment dans la pratique des saintes vertus.

Cet homme-là est un bon vigneron, parce qu’il travaille toujours à sa vigne, et nous serons aussi de bons disciples, si nous mortifions sans cesse nos sens, si nous travaillons à réprimer nos passions, à soumettre notre jugement, à régler notre volonté, et tout cela dans les manières que nous avons dites. Nous aurons alors la consolation de dire : *Je me dépouille du vieil Adam et je fais mon possible pour me revêtir du nouveau*³².

7. Conclusion

Le grand nombre de textes cités montre que la métaphore du “se revêtir du Christ” renvoie à une *concentration christologique singulière* dans la pensée et dans la pratique spirituelle de saint Vincent. Et cela met au premier plan, selon une herméneutique correcte de sa pensée, l’exigence de la foi au Christ comme énergie qui stimule le missionnaire dans la mission et dans la charité.

La référence insistante à la foi oblige à renoncer à une interprétation faible de la relation avec le Christ, comme s’il s’agissait d’en reproduire simplement la copie. Pour saint Vincent au contraire la relation au Christ est *un principe de personnalisation de l’humain* dans le missionnaire par l’action surnaturelle de son Esprit. Cette référence incline à porter le regard de l’interprétation dans l’ordre ontologique comme au fondement, auquel l’ordre moral de l’agir doit se soumettre et obéir.

³² COSTE XII, 224-225 ; cf. COSTE XI, 94-95.

Tout cela introduit à une critique de la pensée de notre temps centrée sur l'idée que l'agir porte en soi la garantie de vérité de sa propre efficacité. Sans la foi même la charité n'aurait pas une juste source : en effet la charité, si elle ne venait pas de la référence au Christ resterait une bonne action, louable, objet d'admiration, mais elle aurait difficilement la force d'être *principe de vie*. Et le fait d'invoquer la formule qui a eu tant de succès dans le milieu chrétien : « Seul l'amour est crédible »³³ ne peut faire autorité. Cette formule ne résout rien. Elle est seulement introductive. Elle exprime l'inefficacité de tout ce qui reste en dehors de l'amour, mais elle ne peut garantir l'efficacité de l'amour. La charité envers les frères doit être conjugée avec l'amour du Christ, autrement elle se dessèche. Et il est également nécessaire de puiser dans la foi au Christ pour pouvoir reproduire son amour dans l'évangélisation des pauvres.

Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.

³³ Titre du volume : *Seul l'amour est digne de foi*, de H.U. VON BALTHASSAR, ed. Seuil, 1965.

Sicut misit me Pater, et Ego mitto vos. Jo. 20.



Circuibant per Castella Eoangelizantes &c. Luc. 9